

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 4 septembre 1909. Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 913 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Deux Frères de Cœur - Pascal et le Duc de Rohannet. Un Mort à Cheral, contes tragiques. Sensations d'Osford. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Sous les Roses. La Maison de Napoléon.

VISITE PROCHAINE D'UNE Escadre dans nos eaux.

Le monde, on l'a dit, est un grand enfant. Il se lui fait pas de nouveau, car il n'y en a pas toujours, il lui fait quelque chose, quelle qu'elle soit la nature, qui occupe son attention, qui lui vaillent des sensations ou des distractions à son goût.

Convention des Voies Navigables qui fait l'objet des efforts les plus louables de notre population; c'est à ses préparatifs qu'elle consacre ses soins les plus constants depuis plusieurs semaines, car non seulement veut elle son succès, mais encore elle veut l'entourer du plus grand éclat.

La célébration de l'anniversaire du centenaire de la charte de la ville de St Louis coïncidera avec la tenue de la Convention à la Nouvelle-Orléans des Voies Navigables, ce qui permettra au gouvernement national de donner plus d'ampleur au geste qu'il aura pour les deux villes riveraines.

A St Louis, la fête aura lieu dans la première huitaine d'octobre: nous disons fête, parce que la grande métropole de l'Ouest se mettra en frais pour que l'événement soit dignement célébré.

L'accueil qui attend ici M. Tait et sa suite sera fastueux; pendant trois jours, le Premier magistrat du pays sera salué, félicité, acclamé comme il convient; il n'est pas de distractions que le programme de ces trois jours ne comprenne déjà: promenades, représentations théâtrales, banquets, etc., et peut être une partie de Golf, tout ce qui lui fera trouver du charme à la vie, tout ce qui chassera de sa pensée le souvenir de ses lourdes responsabilités, tout ce qui fera de la Nouvelle-Orléans une Capone.

UNE ANECDOTE.

Ces jours derniers, on a inauguré un monument à Clovis Hugues, qui chœuta avec verve la gloire de Jeanne d'Arc et publia de beaux vers sur Monsieur le Comte de Chambord, ce qui fait lui pardonner bien des choses.

On a appelé que Victor Hugo montrait volontiers une affectueuse sympathie pour ce confrère vibrant et spirituel. Clovis était un des commensaux favoris du maître. Jadis, à ce propos, dans les journaux courait une anecdote qui fit bien du tort à Hugues.

"Ce soir, madame, vous pouvez dire que vous dînez avec deux poètes."

"Alors, Clovis, s'adressant à Victor Hugo, s'écria en s'inclinant vers lui: "A coup sûr, cher maître, il y en a un!"

Et Hugo souriant me dit: "Mais c'est que j'ai la prétention de l'être un peu aussi, moi!"

"Vous voyez, ajoutait Mme J. Clovis Hugues-Royannez, qu'il y a loin de la vérité à la légende répandue et qui indignait tant mon pauvre mari."

Feuillets d'Album.

Les albums d'autographes ne cessent pas d'être à la mode. Armand de Pontmartin avait trouvé ces trois feuillets dans l'album d'une de ses contemporaines:

Vous dont la jeune rose au vent d'été s'effeuille, que me demandez-vous? D'y chanter l'hiver n'est plus temps; la douce navire de mon printemps, laurier, Arbre de mon printemps, laurier, Pour verser sur mon front le bouquet de la mort! LAMARTINE.

Il en est de la pointe de l'esprit comme d'un crayon: il faut recommencer à le tailler sans cesse. SAINT-BEUVÉ.

Celui qui ne dit pas de mal des femmes ne les aime pas, puisque la manière la plus profonde d'aimer quelque chose est d'en souffrir. G. FLAUBERT.

Tout de même, la "page blanche" ne glace pas tout le monde. Et voilà un joli album où la haute et tristesse de Lamartine rejoint l'amère tendresse de l'auteur de "Madame Bovary", en passant par la pointe de Sainte-Beuve.

Les Quarante Fauteuils.

Familialement, nous disons tous les jours qu'on de nos maîtres ou de nos amis aura bientôt son "fauteuil" à l'Académie ou qu'il ira s'asseoir dans le "fauteuil" de Racine, de Voltaire ou de Victor Hugo. Un mémorialiste de jadis raconte l'origine du mot et de la chose:

Le cardinal d'Estrées, devenu très infirme, cherchant un adoucissement à son état dans l'assemblée aux assemblées de l'Académie, demanda qu'il lui fût permis de faire apporter un siège plus commode que les chaises, qui étaient alors en usage, car il n'y avait qu'un fauteuil pour le directeur.

Invitation déclinée par l'ex-président Roosevelt.

Berlin, 4 septembre.—M. Théodore Roosevelt a été invité à une grande chasse à l'éphant par Lidj Jessou, le prince de la couronne d'Abyssinie. Le roi Ménélik voulait que le colonel Roosevelt fût son hôte, mais l'ex-président s'est excusé en disant qu'il avait décliné de semblables invitations des souverains de l'Europe. L'invitation du prince de la couronne n'ayant pas un caractère officiel, il est possible qu'elle soit acceptée.



TIM MURPHY, AU TULANE CE SOIR.

François-Joseph.

De tous les souverains européens, l'Empereur d'Autriche est celui qui se montra le plus longtemps réfractaire à l'automobile.

Trop de fleurs !!

Pour confectionner les essences précieuses dont certaines valent plus de 4 000 francs le kilogramme, les fabriques de parfumerie de Grasse (Alpes-Maritimes) emploient chaque année 6 840 000 kilos de fleurs fines: fleurs d'orange, roses, jacinthes, violettes, tasses, œillets, mimosa, réséda, jonquilles sans parler des millions de kilos de plantes vulgaires: feuilles de géranium, menthe, lavande, etc.

Le divorce aux Etats-Unis.

Un million de divorces dans les vingt dernières années, tel est le bilan des statistiques officielles. Mais ce qui inquiète davantage les Américains, c'est une augmentation systématique: le chiffre annuel passant de 28 000 pour 1887 à 72 000 pour 1906.

Le divorce aux Etats-Unis.

Un million de divorces dans les vingt dernières années, tel est le bilan des statistiques officielles. Mais ce qui inquiète davantage les Américains, c'est une augmentation systématique: le chiffre annuel passant de 28 000 pour 1887 à 72 000 pour 1906.

monde, Eddie Dale et Arthur Connely. Les chœurs sont composés de trente-trois jeunes filles dont le talent égale la beauté.

ORPHEUM.

L'excellence du programme de vaudeville de l'Orpheum attire chaque jour un nombreux public à ce théâtre et la saison s'annonce sous les plus heureux augures.

Le nouveau programme qui sera inauguré lundi soir, se distinguera par la variété que par la valeur des numéros.

Le reste du programme comprend plusieurs artistes de genres divers: danseurs, comédiens, athlètes, chanteurs, équilibristes.

Un des numéros les plus intéressants du nouveau programme sera une charmante petite pièce d'un comique irrépressible, intitulée "Superstition".

Un autre numéro, qui ne manquera pas de plaire au public, sera exécuté par John McClosky, surnommé le "Caruso Américain".

THEATRES. TULANE.

Nous entrons dans la saison théâtrale 1909-10 et ce soir marque l'ouverture des théâtres de MM. Klaw et Erlanger.

Au Tulane, M. Tim Murphy, l'acteur populaire, et Mlle Dorothy Sherrod débوتent dans une comédie nouvelle qui a pour titre "My Boy".

CRESCENT.

Le populaire théâtre Crescent rouvre ses portes ce soir, et il sera certainement trop étroit pour contenir la foule qui se présentera.

Pour inaugurer la saison la direction a choisi une des plus charmantes pièces du répertoire américain, "McFadden's Flats".

SOENE DANS McFADDEN'S FLATS, au Crescent ce soir.



SOENE DANS McFADDEN'S FLATS, au Crescent ce soir.

Mlle Berthe Sterckmans

Première dugazon-première chanteuse d'opéra.

Mlle Berthe Sterckmans se destinait à l'enseignement, et à l'école Normale elle obtint le brevet d'institutrice. Toutefois, elle sentait depuis longtemps en elle la vocation théâtrale.

Mlle Sterckmans est une cantatrice très cultivée à Bruxelles, à Gand, à Trouville, à Nancy, etc.

Elle interprète ses rôles avec une intensité de vues très rare.

Elle interprète ses rôles avec une intensité de vues très rare.

ETYMOLOGIE BIZABEE

Le mot "orange" vient de l'arabe "naradj" qui lui-même aurait son origine dans le mot sanscrit "nagarauga", de "naga" épiéphant, et "randi", être malade. Parce que les éléphants se rendaient malades en mangeant des oranges!

son heureuse ici, et toi aussi, mon vieux Paff?

Elle se jette à genoux pour caresser le griffon qui la tète. —Marthe... blâme Henriette, sévère.

—Ne te fâche pas: je m'habille. Dans deux minutes je serai prête.

—Bon. Fais-toi belle au moins.

—J'y tâcherai, pour te satisfaire, promet Marthe, qui se relève et vient embrasser sa cousine prête à sortir. Va, ma chérie, ajoute-t-elle, je ne suis pas jalouse. But tu as beaucoup de succès, je m'en réjouirai.

Restée seule, elle gratifie Paff d'une dernière caresse et l'interroge: "Est-il heureux?" Le chien, en agitant la queue, semble répliquer affirmativement. "Et moi, se demande Marthe, suis-je vraiment heureuse?" Elle se contrainait à répondre: "Oui, mais ce n'est que de charbon. Son visage se renfroge en une moue chagrine; deux petites larmes perlent au coin de ses yeux, qui se fixent sur les portraits de ses parents, en attendant de chaque côté de la cheminée. Elle soupire. Elle connaît aussi de brèves accès de mélancolie sans motif.

guère que par cette double image, en cadre ovale, d'un monsieur grave dans sa cravate solennelle, et d'une jolie dame aimable et toujours souriante. Sa tante la chérie, sa cousine aussi, pourra qu'elle se montre complaisante et docile. Sans doute... mais être libre, pouvoir chanter, courir avec son chien, sortir seule, comme Clémence, l'apprentie de Mme Jeanne, se rouler sur l'herbe, mordre dans les fraises vertes dont l'arôme vous oripe la langue délicieusement!

Ses aspirations vagues, comme ses chagrins, ont quelque chose d'enfantin. Elles se traduisent par le désir violent de faire tout ce qu'on lui défend et qu'elle accomplit secrètement en imagination. Elle se réfugie dans la rêverie, suprême ressource des âmes tendres qui se replient sur elles-mêmes quand elles ne trouvent point dans le réel à satisfaire une inclination. Elle se voluptueusement parmi les insanombrables allées de la méditation chimérique, son domaine. Elle y vit d'une vie plus intense, exempte de déceptions, de regrets; une vie double, pour ainsi dire. Souvent, quand on lui parle, elle semble s'éveiller brusquement. Son esprit était en voyage très loins. Il ne redécouvrait pas toujours sur terre assez vite au gré de sa cousine, personne positive, qui la rabroque, que lui reproche d'être dans les nuages. Alors elle sent une angoisse corser sa

poitrine, l'étrangler. Elle est près de pleurer.

Ses meilleurs moments sont, aux jours chauds de l'été, les heures où tante fait la sieste. Seule dans sa chambre, au décor immaculé, dont les meubles n'ont pas changé de place depuis son enfance: son lit étroit de petite fille, armenté de la vierge en plastique, du chapelet de Lourdes, le lourd secrétaire Empire, le fauteuil crapaud, les deux chaises et le gueridon d'acajou, avec son tapis au crochet, reliques sacrées et précieuses, elle ouvre sa fenêtre toute grande au soleil. Elle se baigne dans ses rayons brûlants. Là-bas, au pied du coteau, de l'autre côté de la prairie, on aperçoit une maisonnette enfouie dans les arbustes. Une buse légère l'enveloppe, tremble au-dessus du toit rouge. Les volets verts lui paraissent clos sur une paix impénétrable. Elle se plait à la prévoir habitée par un couple heureux, simple, aimant les fleurs et les bêtes, se nourrissant de fruits, de laitages servis dans des salences rustiques par une fille frêle, dont les mains ridées gardent la trace des labeurs. Elle se fixe les murs bleues, jusqu'à ce que ses yeux lui fassent mal, et s'empresse de mille leurs mobiles, éblouissantes et dorées. Il lui faut un effort pour s'arracher à sa contemplation. Elle y revient sans cesse. Libre, elle courtait à la

petite maison, anxieuse de vérifier si le verger, avec ses pompiers nouveaux, ses poiriers en quenouilles, ses cerisiers durs et lianes, est réellement pareille à son rêve. Elle ne l'ose toutefois.

La musique lui donne aussi de grandes joies. Elle l'aime par-dessus tout: la plus humble, comme la plus savante. Elle s'émeut d'entendre l'orgue de barbarie siffler sous sa fenêtre un air léger de printemps, et "Faust" la transporte. Au piano, pendant que ses doigts volent sur les touches, son esprit vagabonde, porté par les ondes harmonieuses. Elle joue "avec âme", selon l'opinion de Mlle Fritz, heureuse de retrouver, dans cette élève favorite, quelques-uns de ses goûts sentimentaux. Au contraire, le jeu d'Henriette est sec, henné. Elle préfère aux phrases passionnées les accords guerriers, les cris de lutte, les chants de victoire, plus conformes à son caractère, bien différent de celui de sa cousine.

Dehors, à la promenade, leurs deux natures se heurtent à chaque pas: Henriette ne peut concevoir que Marthe s'apitoie sur le mendiant sournois qui tend la main en les regardant en dessous; qu'elle plaigne le chien errant, la vieille femme plant son fardeau trop lourd, le gamusau rétro, ni que ces spectacles se mêlent à l'attristeur tout un jour. Elle se moque. Elle l'accuse de sensiblerie. Péromptrière, elle ex-

plicque que le mendiant est un faux pauvre, que la vieille femme est accoutumée dès l'enfance aux rudes travaux, que le mendiant a gâté ses habits et que les chiens n'ont point d'âme.

Martha retrouve précisément ces souvenirs en regardant Paff, dont les tendres yeux la dévisagent.

—Est-ce vrai, mon vieux Paff, que tu n'as pas d'âme? Le chien proteste. Il bondit sur elle en aboyant. Marthe se jette à rire, pironette; et voilà sa tristesse envolée soudain.

Elle se rappelle alors l'ennyuense soignée, et qu'on l'attend, qu'elle est en japon. Vite, elle prend un poigne, ramène ses cheveux indociles, les épingle et termine à peine cette besogne quand frappe la femme de chambre. Celle-ci, personne d'âge, depuis longtemps au service de la tante, la grande familièrement. —Comment, mademoiselle, passez-vous bien? On m'a vu encore prête? On m'a vu dit-elle traco au pinceson. En dépit de ses efforts, elle ne put se donner un air terrible. En effet, elle lisait sur le visage de ses invitées une bienveillance non équivoque, mais elle avait en la rare fortune de ne froisser personne, et tout un cercle de jeunes femmes empesées entourait Henriette, triomphante.

se contempler, peinte sur la glace de l'armoire, dans sa première robe de bal. Elle rit, elle s'agite. Tout son petit corps potelé se tremousse, empaqueté dans la blancheur des linons, du tulle, des dentelles. Elle tourne sur elle-même, s'accrochant brusquement au centre du "fromage blanc" formé par ses jupes épanouies en rond sur le tapis. Elle saisit Paff, l'embrasse, le repose, et se mange égaie Clotilde, qui la regarde ému disparaître dans l'escalier où montent déjà les premiers accords de l'orchestre.

Au salon, Marthe, esonifiée, rouge d'avor couru, trouva sa tante, qui lui fit de gros yeux. Elle avait dû être fort belle, et l'on pouvait apprécier que sa fille Henriette lui ressemblait. Il lui restait un teint agréable, des yeux vifs et noirs, des dents salées; mais la graisse empâtait ses traits, entre les bandeaux gris, réguliers et lisses, qu'on eût dit tracés au pinceson. En dépit de ses efforts, elle ne put se donner un air terrible. En effet, elle lisait sur le visage de ses invitées une bienveillance non équivoque, mais elle avait en la rare fortune de ne froisser personne, et tout un cercle de jeunes femmes empesées entourait Henriette, triomphante.

Les trois portées-fenêtres cindrées, dépourvues de leurs rideaux de damas cramoisi, s'ouvraient toutes grandes sur le

parc. Malgré cela, on étonnait dans la pièce, où des couples se savaient vainement de tourner aux accords de "Maidora", la foule augmentait à chaque instant. Les invités arrivaient sans interruption, annoncés par la voix claironnante du domestique. Personne ne prenait sur soi de passer au jardin, où s'évertuait un second orchestre pour le seul plaisir du Petit Faune, forme blanche visible au centre d'une pelouse, sous la lune.

La suite à dimanche prochain.

Le courrier du Vatican.

Le courrier du Vatican. Sa Sainteté Pie X reçoit journalièrement une moyenne de 22 000 lettres.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" qu'on nous envoie. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent leur être remis par correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.